

académique, et bientôt un des chefs de l'école cynique; il reçut aussi l'enseignement de Théophraste le péripatéticien; mais le maître qui exerça sur lui une influence dont Bion ne réussit point à se défaire, fut Théodore l'athée, qui venait de tirer des doctrines de l'école de Cyrène les conséquences qu'elles contenaient naturellement, et qui leur ont fait une si mauvaise réputation dans l'antiquité. Les contemporains de Bion le considéraient comme athée, dit la tradition, parce qu'il regardait comme indifférentes les questions qui traitent de la providence et de la nature des dieux. Diogène Laërce le range parmi les sophistes. Quoi qu'il en soit, il avait publié de nombreux ouvrages, dont il ne reste que des fragments épars dans Stobée, et quelques maximes rapportées par divers écrivains. Sa vie privée n'était pas estimable; elle n'était d'ailleurs que la mise en œuvre de ses opinions philosophiques: on rapporte qu'il reprochait à Socrate d'être vertueux. Cependant, bien que son talent manquât d'élevation et ses principes d'originalité, il passe pour avoir eu beaucoup d'esprit; il aimait à aiguïser ses pensées sous une forme sarcastique. Ciceron a conservé de lui une boutade ingénieuse: « Il est inutile de nous arracher les cheveux quand nous sommes plongés dans la douleur; en pareil cas, la calvitie n'est point un remède efficace. » Ses qualités humoristiques lui avaient fait de la réputation et Horace a pu dire en y faisant allusion: *Bionis sermonibus et sale nigro*. Il avait coutume de dire que le méchant ne possédait point la fortune, mais qu'il en était possédé; que l'impie était la compagnie ordinaire de la superstition; l'avarice, la métropole du vice; les bons esclaves, des hommes libres en réalité, tandis que les méchants étaient en réalité des esclaves. Avec les principes qu'on lui connaît, par les méchants, il entendait sans doute les maladroits et les faibles d'esprit ou de corps.

Un envieux paraissait chagrin, Bion lui demanda si sa tristesse venait de ses propres malheurs ou du bonheur des autres.

L'impie, disait-il, est une mauvaise compagnie de la sécurité, puisqu'elle la trahit toujours.

Il disait à ses disciples: « Quand vous écoulez avec la même indifférence les injures et les compliments, vous pourrez croire alors que vous aurez fait des progrès dans la vertu. »

Il disait encore: « Honorons la vieillesse, puisque c'est le but où nous tendons tous. »

Bion mourut à Chalcis, en Eubée.

BION, poète bucolique grec, originaire de Smyrne, vivait au III^e siècle av. J.-C., sous le règne du roi d'Égypte Ptolémée II Philadelphe. Il était contemporain de Théocrite et de Moschus, son élève et son ami, auquel son nom est si fréquemment associé. On ne sait rien de la vie de ce charmant poète. On croit qu'il vécut en Sicile, où, d'après une touchante élégie de Moschus, il mourut empoisonné fort jeune encore. « Bion et son élève Moschus, dit Schœll, sont bien inférieurs à Théocrite. La simplicité et la naïveté de celui-ci leur manquent, ainsi que la teinte satirique qui domine dans ses écrits. Ils sont trop ornés, et font quelquefois parade d'esprit. Ne réussissant pas à donner à leurs tableaux cette forme dramatique qui fait le charme des poésies de Théocrite, ils s'attachent de préférence aux objets qui se prêtent à des descriptions: le genre descriptif leur réussit parfaitement. En comparant ces deux poètes entre eux, Moschus mérite la préférence par sa plus grande simplicité.

On a de Bion un *Chant funèbre* en l'honneur d'Adonis, qui est le pendant de celui de Théocrite. Dans ce dernier, la chanteuse argienne célèbre le retour du dieu; Bion déplore sa perte. Les autres idylles ont rapport à divers sujets: *L'Amour et le jeune oiseau*, *L'Écolier maître*, les *Muses compagnes de l'Amour*, la *Brûlure de la vie*, *Cléodame et Myrson*, l'épithalame d'Achille et de Déidamie (les trente et un premiers vers seulement), *Prrière d'un berger à Vénus*, *L'Amitié*, *Le bonheur de la vie*, et des fragments plus ou moins étendus. Ces idylles ou fragments d'idylle sont regardés comme de petits chefs-d'œuvre de grâce et de sentiment. On a donné un grand nombre d'éditions des poésies de Bion, qui ont toujours été réunies à celles de Moschus, et même à celles de Théocrite. La première édition qui ait paru est celle de Bruges (1565, in-4°), avec une traduction latine. Les plus estimées sont celles de Venise (1746, in-8°), d'Oxford (1748, in-8°), et de Leyde, par Walckenaer (1779, in-8°), etc. Parmi les traductions françaises, nous citerons celles de Poinssinet de Sivry, de Moutonnet de Clairfont et celle de Gail (Paris, 1794, in-18, avec figures).

BION (Cécilius), nommé par Pliny parmi les écrivains qu'il a mis à contribution et qu'on croit avoir vécu dans le 1^{er} siècle de notre ère. Il avait composé un ou plusieurs ouvrages perdus aujourd'hui, et dans lesquels il traitait des questions d'histoire naturelle, des propriétés des plantes, de certains remèdes tirés des animaux, etc. On voit aussi, d'après les citations de Pliny, qu'il s'était beaucoup occupé de l'Égypte et de l'Éthiopie. Cécilius Bion a été souvent confondu avec Bion de Soles, qui a écrit également sur l'histoire naturelle et sur l'Éthiopie.

BION, le *Rhétor*, est mentionné par Diogène Laërce comme ayant composé neuf livres

portant le nom des neuf Muses, à l'imitation de l'ouvrage d'Hérodote.

BION de Soles, en Cilicie, avait composé un ouvrage intitulé *Ethiopiennes*, en plusieurs livres, et il est un de ceux qui ont précisé l'étendue de l'Éthiopie. Varron le cite parmi les écrivains qui ont écrit sur l'histoire naturelle. On lui attribue aussi des *Assyriaques*, d'après un passage de Syncelle. On trouve des fragments de Bion de Soles dans la collection des *Historiens grecs* de Didot (t. IV, p. 350.)

BION de Syracuse est cité par Diogène Laërce, comme ayant composé un traité sur l'art de la rhétorique. On n'a point d'autres détails sur cet écrivain.

BION (Nicolas), ingénieur français, constructeur d'instruments de mathématiques, né en 1652, mort à Paris en 1733. Il joignit les connaissances théoriques à l'habileté du praticien. On lui doit les ouvrages suivants: *Usage des globes célestes et terrestres et des sphères, suivant les divers systèmes du monde* (1699, in-8°); *Traité de la construction et des principaux usages des instruments de mathématiques* (1752, in-8°); *Description et usage d'un planisphère nouvellement construit* (1727, in-12).

BION (Jean), prêtre catholique qui devint ensuite ministre protestant, né à Dijon en 1668. Nommé aumônier d'une galère qui servait de prison aux protestants persécutés, il fut touché de leurs sentiments religieux et embrassa leur doctrine: c'est le prêtre qui fut converti. Il alla faire abjuration à Genève (1704), puis il se rendit en Angleterre et de là en Hollande, où il remplit les fonctions de chapelain d'une église anglaise. Ses principaux ouvrages sont: *Relation des tourments que l'on fait souffrir aux protestants qui sont sur les galères de France* (Londres, 1708); *Essai sur la Providence et sur la possibilité de la résurrection* (1719); *Recherche sur la nature du feu de l'enfer et sur le lieu où il est situé*, traduit de l'anglais de Swiden (Amsterdam, 1728, in-8°), etc.

BION (Jean-Marie), conventionnel et membre du conseil des Cinq-Cents. Il était avocat à Loudun quand il fut nommé député aux états généraux. Il se montra l'ennemi des excès, tout en approuvant les principes de la Révolution. On a de lui l'*Inventaire des diamants de la couronne, perles, pierres précieuses, tableaux, pierres gravées et autres monuments des arts et des sciences, existant au Garde-Meuble* (1791, 2 vol. in-8°, sortis des presses de l'Imprimerie nationale.)

BION (Louis-Eugène), sculpteur français, né à Paris en 1807, mort en 1860. Il fut élève de M. Desbœufs, et, après avoir obtenu une mention au concours de 1830, il s'adonna spécialement à la sculpture religieuse. Ses principales productions sont: la *Poésie chrétienne*, *Saint Vincent de Paul*, une *Sainte Famille*, groupe; *Saint Jean l'Évangéliste*, une *Chaire* pour l'église de Brou, etc.

Bion, opéra-comique en un acte et en vers, paroles d'Hoffmann, musique de Méhul, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, en 1801. Agénor, jeune Athénien, voyant que Bion est amoureux de Nisa, trouve plaisant de la lui enlever. Bion, à qui ce projet n'échappe point, mystifie d'abord Agénor, et finit par l'unir à celle dont il est aimé. Ce sujet offre peu d'intérêt, mais on y trouve de la fraîcheur dans les idées et de la grâce dans le style. La musique est digne du célèbre auteur de *Stratonice*, et nous ne comprenons pas pourquoi la plupart des biographes ont omis de citer cet ouvrage dans la liste de ses œuvres. Il nous a semblé juste de réparer cet oubli qui ne s'explique point.

BIONDELLA s. f. (bion-dè-la) — mot ital. qui signif. blondeine. Bot. Nom italien de la petite centauree et du bois-gentil.

BIONDI (Jean-François), littérateur italien et diplomate, né en 1572 à Liéssena, île de la Dalmatie, mort en Suisse en 1644. Il fut d'abord secrétaire de légation en France pour la république de Venise; puis il passa au service de Jacques I^{er}, roi d'Angleterre, et fut chargé de diverses missions près du duc de Savoie et près de l'assemblée des protestants réunis à Grenoble en 1615. Biondi était membre de l'académie des *Incogniti* de Venise. Il a publié en italien trois romans et une *Histoire des guerres civiles entre les maisons d'York et de Lancastre* (Venise, 1637-1647, 3 vol. in-4°).

BIONDI (le comte Louis), marquis de Bardino, antiquaire italien, né à Rome en 1776, mort en 1839. Il se fit recevoir docteur en droit et devint président de l'académie archéologique de Turin. Ses œuvres se composent de: *Lettera sulla pittura delle Nozze aldobrandine* (Rome, 1815); *Vita di Ales. Taffoni* (1822), et d'une traduction italienne des *Géorgiques* de Virgile (1833).

BIONDO ou **BLONDUS** (Michel-Ange), médecin italien, né à Venise en 1497, mort vers 1560. Il prétendait que, dans le traitement des plaies, il fallait préférer l'application de l'eau simple à celle des médicaments excitants. Il est auteur de nombreux ouvrages, dont les principaux sont: *De partibus ictu sectis citissime sanandis et medicamento aqua nuper invento* (1542); *Libellus de morbis puerorum*

(1539); *De diebus decretoriis et crisi, eorumque verissimis causis in via Galeni contra neotericos libellus* (1544); *De canibus et venatione liber* (1544), etc.

BIONGUICULÉ, ÉE adj. (bi-on-gu-i-ku-lé — de bi et onguiculé). Zool. Qui a deux ongles: *Tarse bionguiculé*.

BIONIE s. f. (bi-o-ni — de Bion, nom propre). Bot. Genre de plantes de la famille des légumineuses, tribu des phaséolées, comprenant quelques arbrisseaux ou arbustes, qui croissent au Brésil.

BIONNER v. a. ou tr. (bi-o-né — rad. bion). Hort. Dé doubler des plantes pour les fortifier, et replanter les bions: *Bionner des artichauts*.

BIONOMIE s. f. (bi-o-no-mi — du gr. *bios*, vie; *nomos*, loi). Syn. de *biologie*.

BIONOMIQUE adj. (bi-o-no-mi-ke — rad. *bionomie*). Syn. de *biologique*.

BIOPHLEE s. m. (bi-o-flé — du gr. *bios*, vie; *phloios*, écorce). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, famille des xylophages, comprenant trois espèces, qui vivent dans les écorces des arbres.

BIOPHYTE s. f. (bi-o-fi-te — du gr. *bios*, vie; *phuton*, plante). Bot. Genre de plantes de la famille des oxalidées, réuni aujourd'hui, comme simple section, aux oxalides.

BIORNEBORG ou **BJORNEBORG**, ville de la Russie d'Europe, sur le golfe de Bothnie, province de Finlande, à 110 kilom. N. d'Abo, à l'embouchure du Kumo; 4,570 hab. Port de commerce, exportation de bois, planches et goudron; manufactures de toiles et tanneries.

BIOSPHERE s. f. (bi-o-sfé-re — du gr. *bios*, vie; *sphaira*, sphère). Atome globuleux, d'une existence hypothétique, et qui serait la base unique de tous les corps organisés.

BIOT (LE), ch.-l. de cant. (Haute-Savoie), arrond. de Thonon; pop. aggl. 400 hab. — pop. tot. 843 hab. Tanneries; pont naturel d'une seule arche creusée dans le rocher de la Garde.

BIOT (Jean-Baptiste), astronome, mathématicien, physicien et chimiste français, né à Paris en 1774, mort en 1862. Après avoir fait de brillantes études au lycée Louis-le-Grand, il servit quelque temps dans l'artillerie; mais, cédant à sa passion pour l'étude, il quitta la carrière où il aurait pu se créer un brillant avenir, pour entrer à l'Ecole polytechnique, en 1794. Il en sortit pour aller occuper une chaire à l'Ecole centrale de Beauvais. En 1800, il fut nommé professeur de physique au Collège de France, et trois ans après, quoiqu'il fût encore bien jeune, il fut admis à l'Académie des sciences. En 1804, lorsque l'Institut fut appelé à émettre un vœu en faveur de l'établissement de l'empire, Biot, qui voulait conserver son indépendance, refusa de voter, et il agit de même, en 1815, à propos de l'acte additionnel. En 1804, il entra à l'Observatoire de Paris et fit bientôt partie du bureau des longitudes. Alors il s'associa aux travaux d'Arago sur les pouvoirs réfringents des gaz, ainsi qu'à ceux de Gay-Lussac, qu'il accompagna dans sa première ascension aérostatique. Les deux savants s'élevèrent dans l'air à une hauteur de près de 4,000 mètres et firent ensemble des observations du plus haut intérêt. En 1806, Biot partit avec Arago pour l'Espagne, afin de continuer l'opération de la triangulation de la méridienne, commencée par Méchain. Il revint à Paris vers la fin de l'année, mais bientôt il alla rejoindre Arago et l'assistait dans son travail à Formentera. En 1809, il fut nommé professeur d'astronomie physique à la Faculté des sciences, et bientôt son cours attira de nombreux élèves. En 1817, un nouveau voyage aux îles Orcades fut entrepris pour corriger les erreurs qui avaient pu se glisser dans les observations astronomiques sur lesquelles on avait établi la mesure de la méridienne.

Quoique Biot eût surtout consacré sa vie à des travaux scientifiques, il y joignit quelquefois des productions littéraires fort remarquables. Dès 1812, il écrivit un *Eloge de Montaigne*, qui obtint de l'Académie française une mention honorable, et qui aurait sans doute remporté le prix, si M. Villeman ne s'était pas mis au nombre des concurrents. Tous ces écrits ont paru réunis, en 1858, dans les *Mélanges scientifiques et littéraires* (3 vol. in-8°). Ils lui avaient valu antérieurement sa réception à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et plus tard à l'Académie française, en 1856.

Il nous reste à citer plus en détail, parmi les nombreux travaux de Biot, ceux qui ont eu le plus d'importance; mais auparavant encore, nous rapporterons un fait qui a trait à ses débuts dans la carrière. Le jeune savant, à peine connu alors, avait présenté à l'Institut un *Mémoire* qui fut couronné, et qui renfermait la découverte d'une loi astronomique nouvelle. Après la séance de l'Académie, Laplace, qui avait chaleureusement appuyé le *Mémoire*, enmena Biot dans son cabinet, et mit sous ses yeux un vieux cahier écrit de sa main où la même loi se trouvait exposée d'une manière complète; et le savant astronome n'en avait rien dit à ses collègues pour laisser au jeune lauréat toute la gloire de sa découverte. Biot, du reste, initia le désintéressement de Laplace et se montra toute sa vie plein de bienveillance pour les jeunes

gens qui entraient courageusement dans la lice sans autre appui que leur amour pour la science.

Le *Journal de l'Ecole polytechnique*, les *Mémoires de l'Académie des sciences*, les *Mémoires d'Arcueil*, le *Journal des savants*, les *Annales de physique*, et d'autres recueils contiennent une foule d'études où Biot discute l'intégration des équations aux différences partielles, les pouvoirs réfringents des gaz, les anneaux colorés des plaques épaisses, les phénomènes de coloration produits par la lumière polarisée, les propriétés optiques rotatoires du quartz, la polarisation lamellaire, l'invention de Daguerre et ses perfectionnements, les réfractions astronomiques, etc., etc. Outre cela, on doit à Biot les ouvrages suivants: *Analyse du traité de la mécanique céleste de Laplace* (1801); *Traité analytique des courbes et des surfaces du second degré* (1802), souvent réimprimé avec un léger changement dans le titre; *Essai sur l'histoire générale des sciences pendant la Révolution* (1803); *Traité élémentaire d'astronomie physique* (1805), dont la 3^e édition a paru en 1850 avec des additions considérables, en 6 vol. in-8°; *Recherches sur les réfractions ordinaires qui ont lieu près de l'horizon* (1808); *Tables barométriques portatives* (1811); *Recherches expérimentales et mathématiques sur les mouvements des molécules de la lumière autour de leurs centres de gravité* (1814); *Traité de physique expérimentale et mathématique* (1816, 4 vol. in-8°); *Précis élémentaire de physique expérimentale* (1817); *Recherches sur plusieurs points de l'astronomie égyptienne* (1823); *Recueil d'observations géodésiques, astronomiques et physiques*, avec Arago (1821); *Notions élémentaires de statistique* (1828); *Lettres sur l'approvisionnement de Paris* (1835), etc.

BIOT (Edouard-Constant), sinologue, fils du précédent, né à Paris en 1803, mort en 1850. Elève de l'Ecole polytechnique, il fut un des premiers, en France, qui fut frappé des avantages des chemins de fer, et, pour propager ses idées dans le public, il fit paraître, en 1833, sous le titre de *Manuel du constructeur de chemins de fer*, une traduction du *Traité* de M. Babbage. Bientôt après, il s'adonna à des recherches historiques, puis à l'étude du chinois sous la direction de M. Stanislas Julien, et composa sur divers points de l'histoire des sciences en Chine des *Mémoires* du plus haut intérêt. Nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1847, il mourut prématurément par suite d'un travail excessif. Outre ses *Mémoires* publiés dans le *Journal des Savants*, le *Journal asiatique*, etc., on a de lui: *De l'abolition de l'esclavage ancien en Occident*, etc. (Paris, 1840), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales; et *Dictionnaire des villes et arrondissements de l'empire chinois* (1845, grand in-8°).

BIOT (Gustave), graveur belge contemporain, né à Bruxelles; ses principaux ouvrages sont: les portraits de Pourbus, d'Overbeck, de Vanderhaert; les *Paysans romains dans l'admiration*, gravés en collaboration avec M. Calametta, d'après M. Madou. M. Biot a exposé aux Salons de Paris de 1855 et de 1857.

BIOTAXIE s. f. (bi-o-ta-ksi — du gr. *bios*, vie; *taxis*, ordre). Branche de la biologie qui s'occupe de la classification des organismes particuliers, pour en tirer des conclusions sur l'organisme en général.

BIOTAXIQUE adj. (bi-o-ta-ksi-ke — rad. *biotaxie*). Qui a rapport à la biotaxie: *Etudes biotaxiques*.

BIOTE s. f. (bi-o-te — du gr. *bios*, vie). Bot. Genre d'arbres résineux de la famille des conifères, établi aux dépens des thuyas, qu'on appelle vulgairement *arbre de vie*.

BIOTECHNIE s. f. (bi-o-tè-kni — du gr. *bios*, vie; *techné*, art). Art de vivre ou d'utiliser la vie: *L'absence ou le silence des instincts conservateurs exige la recherche des lois spéciales de l'hygiène; il nous faut un art, à défaut de nature, ou plutôt à cause de notre nature multiple; il y a pour elle seule une biotechnie anthropologique.* (Virey.)

BIOTECHNIQUE adj. (bi-o-tè-kni-ke — rad. *biotechnie*). Qui a rapport à la biotechnie.

BIOTHANATE s. m. (bi-o-ta-na-te — du gr. *bio*, violence; *thanatos*, mort). Hist. sainte. Nom donné à de saints personnages qui ont péri d'une mort violente. *Les pontifes nommèrent le lieu où les sept fils de sainte Symphorose furent jetés après leur mort les sept biathanates.* (Fleury.)

BIOTIE s. f. (bi-o-ti — de Biot, célèbre savant franç.). Bot. Genre de plantes de la famille des composées, créé aux dépens des asters, renfermant un certain nombre d'espèces qui croissent aux États-Unis, et dont plusieurs sont cultivées dans les jardins comme plante d'agrément.

BIOTINE s. f. (bi-o-ti-ne — de Biot, n. pr.). Silicate double d'alumine et de chaux découverte par M. Gustave Rose dans les druses calcaires de la Somma, au Vésuve, où il est associé à l'eisSPATH, au pyroxène vert, au mica et à l'idocrase.

— *Encycl.* La *biotine* se présente en cristaux fort nets, quelquefois limpides et vitreux, ailleurs translucides avec un éclat plus ou moins perlé. Ces cristaux appartiennent au système klinorhombique. La *biotine* entre dans la composition de certaines roches cristallines